

# NEUVILLE > VAL-DE-SAÔNE

## Les Pianissimes : un festival est né

Forts du succès de la seconde édition du festival, les organisateurs voient l'avenir sous les meilleurs auspices

**L**E CONCERT D'OUVERTURE a déjà donné le ton. Quelques minutes avant que ne retentissent les premiers accords, des chaises avaient dû être rajoutées dans la salle Jean-Vilar tellement le public se pressait. Plus de 600 personnes. La suite du festival Les Pianissimes n'a en rien démenti cette première soirée. «Je crois que nous avons réussi notre pari: mélanger la qualité artistique et la simplicité de l'accueil, avoue Catherine Alexandre, directrice artistique du festival. D'ailleurs, tous les artistes veulent revenir et être parrain. Le public est également reparti enchanté». Imaginez: 2500 spectateurs en dix concerts. Les organisateurs ont même refusé des inscriptions à l'opération «croisière sur la Saône». Le partenariat avec l'association Culture du Cœur a également fait le plein: une cinquantaine de spectateurs, faisant appel à la solidarité des associations caritatives pour vivre, ont pu, le temps d'une soirée, se laisser porter par la musique. Des bus gratuits ont été mis à disposition et l'année prochaine, l'aide du Sytral se poursuit avec un bus spécialement affrété, estampillé Pianissimes.

«C'est pas la Chaise-Dieu, c'est la chaise longue»

«Les artistes nous ont souvent questionnés sur le public: comment faites-vous pour avoir autant de jeunes? Je crois que tout simplement, on n'impose rien et on peut venir écouter les concerts en marchant pieds nus dans l'herbe ou confortablement allongé sur un transat, les yeux dans les étoiles».

«C'est pas la Chaise-Dieu, c'est la chaise longue!», reprend avec humour le président de Dièse Christian Filhol. Un humour qui ne cache pas la réalité des comptes de cette année. «Notre budget est en déficit, mais nous l'avions prévu et le trou ne s'est pas creusé. C'était prévisible à double titre: l'achat de l'avenue acoustique qui a tenu toutes ses promesses et la création d'un site internet avec achat de billets en ligne. Ces deux investissements n'auront plus cours l'année prochaine».

Cette deuxième édition du festival était un challenge. Après une première réussie à Saint-Germain-au-Mont-d'Or, la nouvelle est tombée tardivement: pour des raisons de sécurité, il ne serait pas possible de rempiler à Saint-Ger-

main. En peu de temps, les organisateurs ont su mobiliser toutes leurs énergies et trouver un repli accueillant à Neuville. «Ils nous ont donné les clefs de la Maison de la musique, s'étonne encore la directrice. Les artistes étaient chez eux et ont vraiment apprécié cet accueil, nous répétant qu'ils n'avaient jamais vu ça ailleurs». Aux tous derniers jours de juin 2008, les Pianissimes reprendront leurs quartiers d'été, dans un cadre historique et enchanteur mêlant les éléments et les émotions dans une symphonie dont la partition est loin d'être achevée.

M. M.

Renseignements: association Dièse au 04 78 91 25 40. [contact@diese.fr](mailto:contact@diese.fr)



Cet été, un vent malicieux a balayé toutes les conventions: aux Pianissimes, on peut écouter de la musique allongé dans un transat, sans tenue de soirée / Photo D. R.

# OUEST LYONNAIS

## Philippe Cassard, un pianiste proche de ses auditeurs



Philippe Cassard et les enfants de la ville / Photo DR

L'association Dièse, qui organise les Pianissimes, souhaite faire découvrir la musique classique au plus grand nombre. Des actions pédagogiques sont menées dans les écoles de la ville. Jeudi, après avoir suivi une séance de sensibilisation au sein de l'école Bony Aventurière, les élèves des classes de CP de Marie-Line Feschet et de CE1/CE2 d'Emilie Perrin ont pu approcher l'immense pianiste, Philippe Cassard à l'occasion d'une répétition publique. Regroupés autour du piano à queue, ils ont écouté sagement ses expli-

cations et lui ont posé de nombreuses questions.

Après la répétition publique avec l'école Bony, la conférence Debussy, le pianiste de renommée mondiale a en effet enchanté son public par ses interprétations prestigieuses. Il a joué entre autres, la Gavotte et ses six doubles de Jean-Philippe Rameau. Une technique irréprochable et l'amour de la transmission de son savoir en donnant des précisions sur les œuvres présentées ont conquis le public qui l'a rappelé par trois fois.

## Les Pianissimes continuent ce week-end

Programme des Pianissimes pour le week-end :

- Samedi 5 juillet : 15 heures : projection du film : Mozart, de Marcel Bluwal au cinéma Rex, présenté par Karol Beffa interprétant Mozart enfant - 18 heures récital de Dana Cioarli, piano (Ravel, Beffa, Messiaen, Franck) - 21 heures récital 2 pianos de Jonathan Gilad, et Karol Beffa (Mozart, Beffa) ;

- Dimanche 6 juillet : 15 heures : conférence « Lili Boulanger » Alexandra Laedrich, musicologue - 18 heures Trio Estampes :

Mathilde Borsello, violon - Maya Bogdanovic, violoncelle, Claudine Simon, piano (Chausson, Faure, Lili Boulanger). 21 heures : orchestre philharmonique de Belgorod, sous la direction de Andrej Galanov, Nicolas Stavy au piano, parrain du festival (Gounod, Bizet, Chopin).

Répétitions publiques et concerts découverte, le 5 à 10 heures : Sarah Zatzmann et le 6 à 10 heures l'Orchestre de Belgorod.

Informations complémentaires info@lespianissimes.com

## PRÈS DE CHEZ VOUS

### Vols en montgolfière prévus ce week-end

Le festival les Pianissimes d'été accueille une montgolfière qui appartient au Sytral. Elle sera installée sur le clos du Nymphée et elle effectuera des vols stationnaires, sous réserve de conditions météorologiques satisfaisantes, samedi ou dimanche selon la météo.

Les vols auront lieu de 17 heures jusqu'au coucher du soleil, au moment où les masses d'air sont les plus calmes...

Amarré au sol, le ballon peut s'élever jusqu'à une hauteur d'une quarantaine de mètres, en emmenant les promeneurs

à bord de sa nacelle. Celle-ci évolue ensuite à la verticale, sous l'impulsion donnée aux brûleurs.

L'occasion de découvrir, après des envolées de notes, des sensations nouvelles, marcher dans le ciel au gré des vents et admirer des paysages superbes de la Dombes, du Beaujolais, de Lyon, des Monts-d'Or, les méandres de la Saône...

> NOTE

Tarif : 5 €, réservation sur place. Renseignements : association # Dièse au 04 78 91 25 40.

# Rillieux et le Val de Saône

**VAL DE SAÔNE**

## Pianissimes : bienvenue à l'orchestre de Belgorod



L'orchestre philharmonique de Belgorod et les familles d'accueil / Photo Catherine Lafond

Arrivés sur Couzon, vers 19 h 45 vendredi, les membres de l'orchestre ont rejoint leurs familles d'accueil. Les trente-huit musiciens qui composent la formation sont hébergés sur la commune par des Couzonnais, avec lesquels des liens d'amitié se sont tissés au fil des différentes rencontres. Après s'être installés, ils ont été reçus vendredi soir par la mairie qui leur avait organisé un apéritif suivi d'un repas. Cet orchestre philharmonique de Belgorod est arrivé sur le Val de Saône pour se produire sur la scène du centre Jean-Vilar de Neuville, dans le cadre du festival des Pianissimes. L'emploi

du temps a été rythmé par les répétitions à la salle des fêtes de Couzon.

Samedi, le festival a été marqué par la présentation du film « Mozart » au Cinéma Rex, par le pianiste Karol Beffa. En soirée, un autre pianiste, Jonathan Gilad, est venu le rejoindre pour interpréter deux sonates de Mozart. Karol Beffa, époustouflant, a également composé « sur le nom de Mozart ». Il a ensuite improvisé différents morceaux, sur des thèmes donnés par l'assistance.

**Des improvisations époustouflantes par Karol Beffa** / Photo Catherine Lafond



ter le public, ravi, à reconnaître les styles cachés dans les improvisations finales autour de *Joyeux Anniversaire*, en bis.

Marie-Josèphe Jude, quant à elle, se consacra à Brahms dont les *Ballades* op. 10 furent certainement les plus réussies.

Comme chaque année, la journée portes ouvertes dédiée aux jeunes pianistes et le jour de la fête de la Musique, ouverte aux jeunes chambristes, ont attiré un nombreux public. En revanche, peu d'amateurs encore pour partager un croissant et un café le samedi matin. Les "Café-confé" feraient-ils peur? Quel dommage, car ces courtes conférences sont l'occasion d'aborder la musique de façon différente, d'entrer dans l'univers de Chopin par une autre porte... (15 au 29 juin)

Sylvia Avrand-Margot et Michèle Worms (15 juin)

### Piano sur Saône

Proche de Lyon, la commune de Neuville-sur-Saône accueille depuis trois ans le festival Les Pianissimes d'été. Catherine Alexandre, directrice artistique, construit une programmation exigeante – cette année, très française – et s'entoure d'interprètes remarquables qui savent accepter la proximité du public. Outre les concerts du soir, les festivaliers peuvent également assister à des répétitions publiques, à d'intéressantes conférences, et même goûter l'agrément de croisières sur la Saône.

On ne sait ce que l'on admire le plus chez Philippe Cassard. Est-ce son talent de conteur musical qui, avec spontanéité et gourmandise, nous plonge immédiatement dans les secrets des œuvres et nous prévient des émotions à venir? Est-ce son jeu aux facettes multiples et son engagement hors pair pour nous peindre les mille couleurs des *Préludes* de Debussy ou l'intimité si émouvante du chant fauréen dans quelques-uns de ses *Nocturnes*?

«Marie-Annick Nicolas joue du violon comme chantant les oiseaux», écrivait, en 1974, David Oistrakh dans *La Pravda*. C'est dire la spontanéité, le naturel, l'intelligence et l'impérieuse nécessité avec lesquels cette grande violoniste fait de la musique. Evidemment il y a le son, riche, pur, coloré; la justesse, irréprochable; mais surtout une constante narration au service de riches émotions. Avec François Daudet, pianiste et chambriste de premier plan, le *Poème* de Chausson et la *Sonate* de Franck nous ont été intensément révélés. (3 et 4 juillet)

Christian Lorandini

### La Roque-d'Anthéron victime de son public

Le 31 juillet, le chef Michiyoshi Inoue dirigeait l'excellent ensemble Kanazawa, présenté comme le «premier orchestre de chambre japonais». Après un 2<sup>e</sup> *Concerto* de Beethoven gâché par la dureté de la sonorité du pianiste Alexei Volodine, une belle 4<sup>e</sup> *Symphonie* du même Beethoven, animée par un chef de plus en plus enflammé, céda la place à une série de bis, prétexte pour Inoue à une démonstration de ses talents de danseur mon-

dain... Le rire s'empara du public et on sortit dubitatif devant tant d'exaltation du moi.

Plus intéressante fut la Nuit du piano du lendemain, en forme de carte blanche à Nikolai Lugansky. D'habitude bouffonné musicalement, le pianiste russe sut s'entourer de bêtes de scène, comme le violoncelliste Alexander Kniazev dans une 2<sup>e</sup> *Sonate* de Brahms "border line" sur le plan de la justesse mais animée d'une passion irrésistible, ou le clarinetiste Evgueny Petrov. Ce

**"Immer kleiner" de Schreiner,  
sorte de strip-tease de la clarinette où  
l'instrumentiste termine avec le seul bec!**

dernier convainquit autant dans le *Trio* op. 114 de Brahms ou les *Contrastes* de Bartok que dans un bis extraordinaire, *Immer kleiner* de Schreiner, sorte de strip-tease de la clarinette où l'instrumentiste termine avec le seul bec!

Le 2 août, David Kadouch, étoile montante du piano (une de plus!), fit montre d'audace en programmant les 24 *Préludes* op. 34 de Chostakovitch qu'il anima d'une jolie fougue à défaut de posséder le grand son de piano qu'on attend... et que l'on trouva aussitôt après sous les doigts du fabuleux Rafal Blechacz. Chez ce vainqueur du concours Chopin de Varsovie 2005, c'est d'abord une sonorité chaude et présente sans aucune dureté qui fit merveille dans les *Estampes* de Debussy et les *Mazurkas* op. 50 de Chopin. C'est aussi des idées musicales nouvelles, perceptibles dès le *Concerto italien* de Bach et la *Leggerezza* de Liszt abordée avec un galbe de phrase unique. Malgré une légère sortie de route à la toute fin de la *Sonate en si mineur* de Chopin, le public parut avoir conscience d'être en contact, cette fois, avec un musicien de tout premier ordre.

Il n'en fut pas de même pour le récital d'Arcadi Volodos, le 6 août, où le public particulièrement incorrect se leva en nombre avant les bis, comportement courant à La Roque. Pourtant, le virtuose russe méritait qu'on l'écoutât jusqu'au bout. Dès la *Sonate* D. 894 de Schubert qui ouvrait son récital, démonstration était faite que la perfection formelle peut aussi convaincre dans cette musique toute d'intériorité. Bien évidemment, la seconde partie fut un jeu pour Volodos, avec une *Vallée d'Obermann* terrifiante, un *Il Penseroso* peu public, un *Saint François d'Assise* d'horloger suisse et une incroyable 13<sup>e</sup> *Rhapsodie* de Liszt.

Aux antipodes, Piotr Anderszewski, le 4 août, retrouva son Bach de grande classe (*Partitas nos 1 et 2*) et son Mozart iconoclaste mais chantant (*Sonate* K457). Malgré une vision très poétique de l'*Humoresque*, le pianiste fut victime de la désaffection du public pour Schumann... Les temps sont durs pour ce qui demande de l'effort!

JMB

**www.francepianos.com**

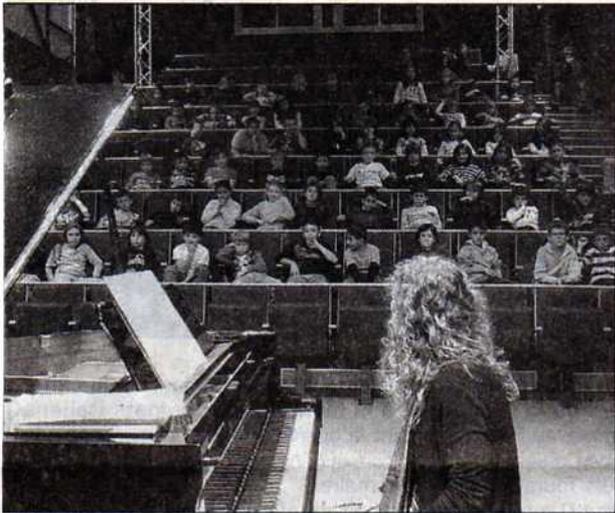
Sur le site : Enseignements - Cours - Petites annonces - Partitions - Fiches techniques pianos  
Pianos droits, à queue, numériques, orgues, claviers, neufs et occasion

Infos@francepianos.com - Achat en ligne - 01 91 62 40 76

Livraison gratuite sur toute la FRANCE

197 Av. Roger Salengro 13002 MARSEILLE

# Juliette Ciesla et les Pianissimes à l'école



**Les élèves écoutent avec attention les conseils de Juliette**

/ Photo Henry Prabel

Les élèves de l'école Françoise-Dolto étaient invités, vendredi, par l'association Dièse, à rencontrer Juliette Ciesla, jeune concertiste, pour parler de son métier. Juliette commençait par leur interpréter les passages d'œuvres de Mozart et Chopin. Le silence des enfants montrait leur intérêt pour cette musique qu'ils n'ont pas l'habitude d'entendre. Puis la concertiste proposait aux enfants de répondre à leurs questions. « A quel âge as-tu commencé la musique ? », demanda Clara.

« A 7 ans ». Théo jeune musicien : « Tu as appris le solfège avant de jouer du piano ? »  
« Non, j'ai fait les deux à la fois ». Juliette Ciesla leur montra par des exemples joués, comment faire ressentir la vitesse, le vent, exprimer des sentiments par des notes de plus en plus rapides ou lentes. Juliette Ciesla était aussi heureuse de cette rencontre que les enfants. « C'est une belle expérience. C'est passionnant d'être avec eux, ils ont un tel engouement. »



**Juliette Ciesla aime faire partager son amour pour la grande musique et le piano** / Photo Henry Prabel



Votre quotidien de la Musique Classique

ResMusica.com

## Les Pianissimes 2009 [Saint-Germain-au-Mont-d'Or] De grandes espérances

Genre : **La Scène** Rédacteur : **Arnaud Buissonin**  
pour **ResMusica.com** le 16/06/2009

**Saint-Germain-au-Mont-d'Or**, Domaine des Hautannes. 13-VI-2009. **Frédéric Chopin** (1810-1849) : *1ère Ballade en sol mineur* op. 23 ; *Impromptu n°1 en la bémol majeur* op. 29 ; *Impromptu n°2 en fa dièse majeur* op. 36 ; *Impromptu n°3 en sol bémol majeur* op. 51 ; *Impromptu n°4 en do dièse mineur*. **Franz Schubert** (1797-1828) : *Sonate pour Arpeggione et piano en la mineur* D821 ; *Transcriptions de lieder pour piano et violoncelle* (par **Alexis Descharmes**). **Geoffroy Couteau**, piano ; **Alexis Descharmes**, violoncelle

Grands noms et jeunes premiers : le festival « Les Pianissimes » a tenu toutes ses promesses pour sa quatrième édition avec un superbe programme autour des compositeurs romantiques.

Assister à l'enfance d'un festival, pour lequel on nourrit les plus beaux espoirs, est toujours un moment privilégié dans la vie d'un mélomane. A quelques encablures seulement de Lyon, dans le cadre enchanteur des Mont D'or, « Les Pianissimes » ont fêté leur quatrième anniversaire en compagnie d'invités de marque tels que Philippe Cassard, François Chaplin ou François-Frédéric Guy. Au total 10 concerts s'étalant sur deux week-ends, 22 artistes conviés dont quelques jeunes loups de la nouvelle génération (Geoffroy Couteau, Florian Noack, Romain Hervé) et un thème porteur comme nul autre, les « Grands Romantiques ». Faisant la part belle à Brahms, Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann, Liszt mais aussi Mendelssohn et Medtner, le programme était vraiment alléchant.



Alors que beaucoup de festivals ont perdu de leur magie, au profit d'une exigence de remplissage toujours insatiable et -pour certains- de l'allégeance aux diktats du star-système, il est rassurant de constater que de telles manifestations sont encore possibles aujourd'hui : proximité avec les artistes dans le joli théâtre de verdure des Hautannes, disponibilité de ces derniers pour signer les autographes, convivialité des organisateurs, simplicité du dispositif d'accueil... Une atmosphère tellement intimiste et chaleureuse qu'on se croirait presque revenu au temps des Schubertiades...

Concoctés par la jeune association Dièse (née en 2005 et comptant 300 membres), « Les Pianissimes » prennent -à l'évidence modèle- sur le festival de la Roque d'Anthéron, avec lequel il partage la dévotion aux pétrisseurs d'ivoire mais aussi la beauté du site (les concerts ont lieu à côté d'une maison bourgeoise du XVIIIème siècle). On notera ici la volonté tangible d'élargir le répertoire à la musique de chambre ce qui a permis à des formations telles que les quatuors Tercea et Leonis ou le Trio con Fuoco de rejoindre le piano sur scène. On a également pu entendre le talentueux violoncelliste Alexis Descharmes et la soprano Oriane Moretti, pour un programme dédié à Robert et Clara Schumann (en collaboration avec Philippe Guilhon-Herbert).

Samedi soir, sous un ciel de rêve, Geoffroy Couteau (piano) et Alexis Descharmes (violoncelle) proposaient un programme fort copieux. A cette générosité répondait l'incontestable engagement des deux jeunes musiciens en rien desservis par l'auvent acoustique installé pour l'occasion (grâce à une souscription!) et dont on pouvait à priori craindre le pire. Récemment plébiscité pour son enregistrement Brahms (grande réussite Intrada), Geoffroy Couteau a livré d'impeccables Chopin, virtuoses à souhait sans être clinquants. Remarquable de maîtrise, car déjà parée de l'ombre du désenchantement, la *Ballade* a révélé la maturité saisissante du jeune pianiste et son irréfutable musicalité.

Dans Schubert, il a pourtant semblé plus appliqué voire un peu poseur mais il n'est pas le premier à peiner à habiter les notes du compositeur. Schubert nous emmène toujours loin, très loin, notamment dans la *Sonate pour Arpeggione et piano*. Etreignante musique que l'on a connue sublimement joué par Rostropovitch et Britten dans la version Decca, hélas desservie ici par le violoncelle parfois imprécis et insuffisamment chantant d'Alexis Descharmes. On aura relevé çà et là quelques décalages piano violoncelle et les deux compères peinèrent à donner une unité au si délicat troisième mouvement. Le premier mouvement fut quant à lui superbe de lyrisme. D'une grande beauté sont apparues les transcriptions de lieder (*An die Musik* toujours aussi magique même sans la voix!) avec un violoncelle en apesanteur, réellement inspiré et un piano plus appliqué mais à l'écoute.

Malgré les quelques réserves, ce fut une très jolie soirée pour un festival courageux qui, avec ses 1500 spectateurs, ses répétitions publiques et son enthousiasme communicatif devrait connaître un fort bel avenir. Vivement l'édition prochaine, sur le thème « Vent d'Est » : les zéphyrse nommeront Cyprien Katsaris, Roger Muraro, Brigitte Engerer, David Guerrier et Ilia Rachkovski

Crédit photographique : Geoffroy Couteau © DR

Rédacteur : **Arnaud Buissonin**  
pour ResMusica.com le 16/06/2009

Attention ! Nous vous rappelons que l'impression de l'article affiché à l'écran n'est destinée qu'à un usage strictement personnel.  
Copyright © 2000-2009 **ResMusica**. Tous droits réservés.

► ACTUALITE

**16 Novembre 2009** - **Compte-rendu** : Racha Arodaky à l'Athénée - Plénitude poétique



La passion a raison des obstacles et, malgré un contexte économique difficile, Catherine Alexandre et Olivier Bouley, respectivement directrice artistique et administrateur de l'association *Les Pianissimes* – bien connue des mélomanes lyonnais – poursuivent le développement de leurs activités à Paris. C'est à leur initiative que la pianiste Racha Arodaky s'est produite en récital au Théâtre de l'Athénée – un moment de partage musical qui n'aura pu que conforter des organisateurs courageux dans leur désir de faire jouer de jeunes interprètes dans la capitale.

La parution d'un bel album Haendel (1) a été le prétexte d'une soirée marquée du sceau d'une lumineuse poésie. L'intimisme de la maison de Louis Jouvet n'y est sans doute pas pour rien, mais c'est d'abord à la rayonnante présence de la disciple de Dominique Merlet et Murray Perahia que l'on doit d'être captivé dès l'attaque de l'*Allemande* de la *5ème Suite* HWV 438 de Haendel. Sonorité chaude, ambrée, charnue mais sans lourdeur aucune charme : l'artiste nous embarque dans un programme conçu d'un seul tenant où Haendel, Rameau et Scarlatti dialoguent intelligemment – les pianistes devraient plus souvent songer à la solution, souvent excellente, du concert sans entracte...

Le bouquet de sonates de l'Italien que Racha Arodaky a placé en milieu de parcours, confirme de merveilleuses affinités avec ce répertoire, déjà illustrées par une anthologie parue chez Zig Zag Territoires. 555 Sonates, il reste de la matière à explorer... Pourvu qu'elle y revienne au disque, se dit-on en l'écoutant ciseler quelques un de ces bijoux avec un sens de la caractérisation, une évidence, une simplicité qu'il n'est pas donné à tous les pianistes de seulement approcher. Mais on ne savoure pas moins Rameau (des extraits de la *Suite* en la mineur/1er Livre) et les autres Haendel choisis par Racha Arodaky. Dans le méditatif comme dans le brio (le fameux «Hamonieux Forgeron» de la *Suite* HWV 430), le lyrisme et la tendresse dominant, quitte parfois à gommer un peu trop la dimension rhétorique d'une pièce telle que le *Prélude* de la *Suite* en la de Rameau. On ne saurait toutefois lui en tenir excessivement rigueur tant le sentiment de plénitude poétique domine au terme d'une soirée... qui n'est d'ailleurs pas encore terminée !

En bis, Racha Arodaky offre en effet Haendel, Bach, mais également – aussi inattendu que réussi – un poème arabe empli de dépit amoureux dit par Fadhel Messaoudi sur une pièce de Haendel et « Do it again », *song* fameux de Gershwin popularisé par Judy Garland ou Marilyn Monroe, que la pianiste chante avec le même naturel que celui qui a dominé l'ensemble de son récital.

Alain Cochard

vendredi 22 janvier 2010

## **Guillaume Coppola, un pianiste dans un cadre en or**



Récital, dans la salle du Conservatoire National d'Art dramatique, de Guillaume Coppola, qui vient d'éclater avec un album Liszt reçu en fanfare par la presse (et par Musikzen). Double atout : la personnalité du pianiste et celle de la salle. Coppola est de ces artistes qui, dans la lignée d'Alexandre Tharaud, ne se contentent pas de faire des prouesses au clavier, mais tiennent à nous faire entrer dans leur monde. Il joue Granados « parce que c'est de la musique ensoleillée », passe à Chopin « dont Granados se réclamait », et finit par Liszt, son (actuel) cheval de bataille. Pendant les bis (commentés eux aussi), il fait venir le baryton Marc Mauillon, apparemment plus jeune encore que lui, et nous

conseille, avant de l'accompagner dans *O, quand je dors* (Liszt encore), de voter pour lui aux prochaines Victoires de la Musique. Tout cela avec un naturel qui va bien avec son jeu, pensé et fluide en même temps. Ce moment musical (terme plus juste, en l'occurrence, que concert), programmé dans la série les Pianissimes (récitals-discussions, ateliers pédagogiques, professionnalisation des jeunes talents) passe d'autant mieux la rampe qu'il a lieu dans une des plus belles salles de concerts du monde, celle où Habeneck a fait connaître Beethoven aux Français et où Berlioz a créé la *Symphonie fantastique* : quatre-cent-cinquante places, murs et colonnes de bois peint (de style Empire, cherchez-en une autre), des proportions idéales, une acoustique qui convient aussi bien à la parole qu'à la musique. L'ennui, c'est que cette merveille ne sert plus, sauf exception, qu'aux exercices des comédiens, depuis qu'au Conservatoire, musique et déclamation (comme on disait à l'époque) ont fait sécession.

Publié par **François Lafon** à l'adresse [08:56](#)  

Libellés : [concerts](#)

<http://musikzen.blogspot.com/2010/01/guillaume-coppola-un-pianiste-dans-un.html>